

**XYZ. La revue de la nouvelle**



## **Le drame de l'ascenseur**

Michel Dufour

---

Number 16, November–Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3112ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Publications Gaëtan Lévesque

**ISSN**

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Dufour, M. (1988). Le drame de l'ascenseur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (16), 18–21.

## Le drame de l'ascenseur

---

Michel Dufour

Marlène lut l'adresse au-dessus de la porte centrale et compara avec le numéro inscrit sur le bout de papier qu'elle gardait dans son sac à main.

Le bureau se trouvait au septième étage.

Plantée devant l'ascenseur, Marlène pressa le bouton. Ses doigts tremblèrent légèrement. Les portes glissèrent. Elle entra et se plaça face au tableau de commande. Elle appuya sur un autre bouton. Les portes se refermèrent.

Elle se trouvait seule et cela ne la rassurait guère. Elle se sentait si démunie devant le malheur, devant son éventuel malheur, s'imaginant que l'ascenseur s'arrêterait tout à coup sans prévenir, portes bloquées, lumières éteintes, rien à faire sinon trouver la sonnette d'alarme (mais comment voir clair dans toute cette noirceur angoissante?). Ou encore elle pensa que l'ascenseur ne cesserait de descendre, monter, descendre, les portes s'ouvrent soudain en pleine chute, le plancher se dérobe sous ses pieds, black-out: Marlène est projetée hors de la cage, aspirée par la pression, écrasée, perdue dans un néant infernal...

Elle voulut chasser ces idées folles en se concentrant sur l'image déformante que lui renvoyait un gros miroir bombé suspendu dans un coin. Marlène s'en approcha, s'y mira, et la vue de son visage grossissant lui fit peur. Elle profita néanmoins de l'occasion pour replacer une mèche rebelle qui lui ceignait le front.

Quelle impression allait-elle faire à son éventuel employeur?

Les portes s'ouvrirent. Marlène crispa ses doigts sur son sac à main et sortit. Un long couloir gris semblait se dérouler devant elle. Au bout se trouvait une porte capitonnée sur laquelle il était écrit de frapper et d'entrer.

À la réception, une jeune fille lui souhaite la bienvenue.

— Vous venez sans doute pour le poste de secrétaire? lui demanda-t-elle en consultant l'horaire de la journée.

Marlène fit signe que oui et se présenta.

La réceptionniste, percevant chez Marlène un certain malaise, se mit alors à lui raconter sa propre histoire. Elle-même n'en était qu'à son premier jour de travail, ayant eu à remplacer, presque au pied levé, une

filles qui avaient subitement donné sa démission hier soir. Au fond, elle savait ce qu'elle pouvait ressentir en ce moment. Elle la comprenait. De toute façon, qu'y avait-il à craindre ?

Marlène lui confia que l'entrevue lui apparaissait comme une épreuve terrible.

Mais non, il ne s'agissait somme toute que d'une simple formalité. N'avait-elle pas elle-même été engagée sur un coup de téléphone ? À peine si elle connaissait le patron, mais il avait une voix charmante, vraiment charmante.

Marlène acquiesça, sans trop savoir pourquoi. La réceptionniste sourit et lui indiqua gentiment une chaise libre à côté du bureau du patron. Si elle voulait bien se donner la peine d'attendre un peu.

Malgré ce premier contact plutôt sympathique, Marlène ne se sentait pas beaucoup plus confiante. De quoi avait-elle donc l'air ? Était-elle au moins assez bien mise pour la circonstance ? Elle aurait dû passer chez le coiffeur ! Cette mère qui ne voulait toujours pas tenir ! Un miroir ferait l'affaire. Elle fouilla dans son sac à main mais n'en trouva pas. Ce qu'elle pouvait être étourdie ! Elle désira se rendre à la salle de bains mais craignit de ne pas avoir assez de temps. Il ne fallait surtout pas qu'elle fût absente lorsque le patron lui ouvrirait la porte de son bureau : c'eût été partir d'un bien mauvais pied. À peine sortie de l'école de secrétariat, elle espérait tant obtenir ce poste. C'était sa première chance. Elle essaya de se remémorer les conseils qu'on lui avait prodigués sur la manière de passer une bonne entrevue, mais elle fut tirée de ses réflexions par la réceptionniste qui lui affirma qu'elle n'aurait plus à attendre très longtemps : elle allait elle-même s'en assurer auprès du patron.

Marlène la gratifia d'un sourire. En même temps, elle entendit une voix d'homme saluer l'entrée de la jeune femme.

Reprenant le cours de ses pensées, Marlène se mit à songer à ce reportage qu'elle avait vu, hier soir, à la télévision, et qui traitait des relations entre patrons et secrétaires. Elle avait été surprise d'entendre dire que beaucoup de patrons exerçaient auprès de leurs collègues féminines certaines formes de harcèlement. Le reportage, de façon virulente, faisait appel à la bonne volonté de chacune afin de dénoncer publiquement les coupables. Marlène avait approuvé, sans être rassurée pour autant. Elle était d'un naturel si nerveux, si anxieux.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre et constata qu'elle attendait depuis plus d'une quinzaine de minutes. Décidément, elle aurait eu le temps d'aller à la salle de bains !

Elle se leva pour défroisser sa robe. En se rassoissant, elle perçut un petit bruit suspect qui s'éteignit dès qu'elle prêta l'oreille.

À l'école, on ne lui avait pas parlé du harcèlement sexuel. D'ailleurs elle ne connaissait personne pouvant en témoigner. En y réfléchissant bien, ce devait être plutôt rare. Comme si tous les patrons prenaient un malin plaisir à ce genre de truc! Et si ce n'était qu'une invention de quelques féministes enragées?

Elle entendit alors des sons plus prononcés: un non ferme, un oui sans équivoque, comme une réplique. Puis des bouts de phrases qu'elle n'arrivait pas à saisir tout à fait.

Qu'allait-elle s'imaginer encore? Bah, ce n'était rien. Elle ne devait pas s'inquiéter. Tout irait bien. Une profonde respiration et elle recouvrerait son sang-froid.

Mais, cette fois-ci, elle perçut un grand éclat de rire, un rire plein de haine, de mépris. Cela venait du bureau du patron, elle ne pouvait plus s'y tromper.

Ah oui, elle se souvenait maintenant de l'une de ses professeures qui avait mis ses élèves en garde contre... Comment disait-elle, cette journaliste? Mais pourquoi pensait-elle à cette question au moment même où...

Tout à coup un cri la fit sursauter.

Allons, un peu de calme, tout va rentrer dans l'ordre. Tout de même, vaut-il la peine de s'énerver pour une simple formalité? Encore moins pour un reportage à la télévision!

Mais le cri reprend. Plus fort. Persistant. Bruit d'un objet frappant un mur. Éclat de voix. De verre. De rire. Mots. Insultes. Pas rapides. Course. Assaut. Résistance. Lutte. Un coup contre la porte. Secousses. Misères. Désarroi. Une gifle. Une deuxième. Cinglantes. Désespérées. Un grand rire. Troublant. Et son écho

Non non et non, elle n'en peut plus. Tout échappe à sa raison. Elle se lève d'un bloc, mue par la peur, les nerfs tendus, en proie au pire, certaine d'être en danger. Elle court vers la sortie, se cogne la hanche sur le coin du bureau. Douleur aiguë. Larmes aux yeux. Elle tire la poignée. Ne tourne pas. Porte bloquée. La clé? La clé! Fouille des yeux la pièce. Le bureau! Ouvre les tiroirs. Gestes fous. Nerfs à vif. Elle doit sortir d'ici. La clé? Elle comprend tout. Tout! Une voix charmante, hein? Insouciance! La clé? Là! Simple formalité? Son œil! Là! Là! Son œil! La voit! Là! Sur le dictaphone! La clé! Vite! Sortir d'ici! Vite! La porte! Vite! Qu'elle sorte! Vite! N'en peut plus! Peut plus! Vite! Vite!

BLACK-OUT

... Marlène figée. Silence soudain. Temps d'arrêt. La main sur la clé. Angoisse prolongée. Fuite impossible. SOS. La porte du bureau. Derrière elle. L'observe. STOP. Une voix charmante. L'appelle. Mademoiselle. STOP. En trois copies. Salutations d'usage. Point à la ligne. STOP. L'ascenseur. Mademoiselle. Descend. STOP. Monte. STOP. Descend. STOP. Le plancher. STOP. Se dérobe. STOP. Sous ses pieds. STOP. Fuite impossible. SOS. Marlène aspirée...

Michel Dufour est né à Québec en 1958. Il a fait des études en littérature à l'université Laval où maintenant, à titre de chargé de cours, il enseigne le français. Il collabore aussi à la revue *Nuit blanche*.